

## MOUBARAK DANS UNE CAGE FACE À SES JUGES

## L'incroyable procès !

**Le dernier des pharaons d'Égypte subit l'affront suprême : sept mois après avoir été chassé du pouvoir, Hosni Moubarak, le tout-puissant patron du pays, leader du monde arabe et dirigeant «modèle» et respecté par la communauté internationale, de Washington à Paris, en passant par l'ONU, Londres ou Moscou, cet homme-là donc comparaitrait comme simple accusé dans un procès retransmis dans le monde entier.**

**Kamel Amarni - Alger**

(Le Soir) - L'ex-Raïs, ses deux fils Gamal et Alaa ainsi que son ancien ministre de l'Intérieur Habib El Adli étaient offert, hier mercredi en «spectacle» pour les caméras de la télévision d'Etat égyptienne et celles des chaînes satellitaires, et dans une posture fort pitoyable. Moubarak et les siens devront répondre, au plan judiciaire, des lourdes accusations d'assassinat de manifestants et de corruption pouvant leurs valoir jusqu'à la peine capitale. Cependant que, assurément, c'est au plan

politique et symbolique que réside tout l'intérêt d'un procès à tout point de vue historique.

Il s'agit d'abord, là, du premier procès du genre pour un président arabe, public de surcroît.

Même si le lieu du procès est l'Académie de la police du Caire, la juridiction, elle, est civile.

Et à travers Moubarak et ses fils, les Égyptiens jugent, en fait un régime, une époque.

Celle d'un règne sans partage du Raïs, inauguré par Gamal Abdenasser en 1954 après avoir réussi à imposer son hégémonie sur la Révolution du



Photo : DPA

23 juillet 1952 qui avait renversé le roi Farouk.

Moubarak, qui s'est emparé du pouvoir dès 1981 à la suite de l'assassinat de Anouar Sadate a, comme tout bon dictateur arabe qui se respecte, «oublié» de le quitter, depuis.

Une «omission» qui, comme toutes ses semblables, s'appuie les instruments traditionnels du pouvoir absolu : concentration excessive des pouvoirs, constitution de clientèle, la bride lâchée aux services spéciaux,

répression permanente sous toutes les formes et, vers la fin, la préparation en douce du successeur, de préférence dans le tout proche cercle familial. Hafed El Assad l'avait réussi jusqu'au bout, laissant d'ailleurs aux Syriens comme héritage Bachar qui a supplié «honorablement» la disparition brutale de son frère aîné, Bassel, que son père de président avait préparé pour la fonction.

Jusqu'en janvier 2011, Hosni Moubarak était

également en bonne voie de réussir une succession « tranquille » à la syrienne : Son fils, Gamal, était déjà le véritable homme fort du pays.

Régnant sur l'ex-parti au pouvoir, le PND, il était «programmé» pour prendre la place de son père, dès cette année 2011 avec les élections présidentielles qui devaient avoir lieu, n'était la révolte populaire de janvier dernier.

D'où toute la charge symbolique et émotion-

nelle du procès en cours, pour tous les Égyptiens qui n'imaginaient certainement pas un tel scénario, il y'a à peine quelques mois en arrière.

Voir en effet, et l'ex-Raïs et son successeur désigné relégués au rang de vulgaires justiciables, malmenés par un juge sans état d'âme et une partie civile plaignante qui n'est pas prête de faire la moindre concessions, est, en soi, une victoire pour le peuple égyptien.

Avec l'ouverture du procès de Moubarak, il est autorisé d'affirmer que la révolte populaire en Égypte est, parmi toutes les autres dans le monde arabe, la moins inachevée pour le moment.

Pour le reste, il faut attendre l'issue finale de la transition en cours.

Une transition qui, en Égypte comme en Tunisie, est de plus en plus marquée par la résurrection, de moins en moins contenue, des forces islamistes qui redoublent d'activisme. A tous les niveaux.

K. A.

## Un pharaon en cage

C'est un homme rongé par la maladie qui est apparu, hier, au grand public. Le teint blafard, allongé sur une civière, Hosni Moubarak, 83 ans, dans une cage grillagée, semblait parfois impassible au brouhaha qui envahit la salle d'audience. Ironie du sort, le président déchu se retrouve à la même cage qu'ont occupé des militaires présumés assassins de Anouar Sadate, auquel il a succédé. La cage est vraisemblablement une «tradition» chez les égyptiens.

«Le pharaon», comme aime à l'appeler le peuple pour avoir été dictature, est réduit à néant. Il se retrouve dans le box des accusés, comme un vulgaire criminel. Alité, tout de blanc vêtu et visiblement abattu, Moubarak cache mal son stress. Il doit répondre de plusieurs accusations.

Entres autres, l'implication dans le meurtre de manifestants ainsi que dans des affaires de corruption. De même que ses deux fils.

De sa main, il tient le micro et sa faible voix résonne : «Je rejette entièrement toutes ces accusations.» Moubarak nie toute responsabilité.

Les traits tirés, les deux fils Moubarak se tiennent debout près de leur père. Le saint Coran à la main, tour à tour, ils plaident «non coupable».

Gamal, l'aîné des fils, ne manque pas de temps à autre de se retourner vers son père, comme pour s'enquérir de son état. Ce dernier, à plusieurs reprises, balbutie quelques mots dans l'oreille de son fils. Alaa donne l'air d'être beaucoup plus calme que son frère.

Jetant un coup d'œil sur sa montre, Moubarak semble pressé de voir ce supplice terminé. Il est quelque peu agité.

Tantôt se mordillant le doigt, tantôt le portant à son nez, le «raïs» tente tant bien que mal de gérer son stress. Visiblement fatigué, la main gauche hésitante, il place sa main droite derrière la tête. Cela dénote d'un mal-être et d'une fatigue apparents.

Le président du tribunal suspend l'audience pour quelques minutes. Une aubaine pour le «raïs affaibli» et ses deux fils, qui souffleront durant ce laps de temps.

De retour à «la cage», escortés par la police, les accusés accueillent la décision du juge : ajournement du procès au 15 août. Jusqu'à cette date, le président déchu sera admis dans un hôpital près du Caire, ordonne le président du tribunal.

L'ex-président est reconduit sur sa civière. Ces deux fils sont aux petits soins et se tiennent près de lui. Ils retrouveront le chemin de la «cage» dans quelques jours.

Wassila Z.

## Moubarak plaide non coupable

**Couché sur une civière, l'ancien président égyptien Hosni Moubarak, premier dirigeant du Moyen-Orient à comparaître devant un juge depuis le début du Printemps arabe, a plaidé non coupable hier à l'ouverture de son procès historique pour meurtres et corruption.**

«Toutes ces accusations, je les nie complètement», a déclaré d'une voix rauque mais ferme M. Moubarak, en s'emparant du micro qui lui était tendu. Ses fils Alaa et Gamal, accusés de corruption, se sont également dits non coupables.

Après une audience de quatre heures, le juge a ajourné le procès des trois hommes au 15 août.

Alaa et Gamal, debout, se sont relayés auprès de leur père, couché sur une civière dans un box grillagé muni de barreaux, tout au long de l'audience, le cachant parfois partiellement à la caméra de la télévision d'Etat, qui a retransmis le procès en direct. Ils tenaient tous deux des livres à la main, probablement des exemplaires du Coran.

Le président du tribunal Ahmed Refaat a ordonné que l'ancien homme fort du pays soit en attendant le 15 août admis dans le Centre médical international, près du Caire, et donné son accord pour qu'un oncologue le suive «à chaque fois qu'il en aura besoin», comme l'avait demandé la défense.

Le procès pour meurtres de manifestants de l'ex-ministre de l'Intérieur Habib el-Adli et de six hauts responsables de la police a, lui, été ajourné à

jeudi. Plus de 800 personnes ont été tuées pendant la révolte de janvier-février.

L'homme d'affaires Hussein Salem, un proche des Moubarak qui a fui en Espagne, est pour sa part jugé par contumace pour corruption.

Un représentant du parquet général avait auparavant accusé M. Moubarak de s'être mis d'accord avec M. El-Adli pour le meurtre «prémédité» de manifestants anti-régime dans plusieurs gouvernorats d'Égypte et accusé Alaa et Gamal de corruption.

Si M. Moubarak est reconnu coupable de meurtre, il risque la peine de mort.

C'est la première fois que le président déchu, 83 ans, apparaît en public depuis sa démission le 11 février. Vêtu de blanc, il a régulièrement parlé à ses fils, calmes et eux aussi habillés en blanc, la tenue réglementaire des prévenus n'ayant pas encore été condamnés.

Il s'agit d'un procès historique pour l'Égypte et le monde arabe, où l'impunité est habituellement la règle. L'ex-président tunisien Zine El Abidine Ben Ali, chassé du pouvoir le 14 janvier par une révolte populaire et réfugié en Arabie saoudite, est lui jugé par contumace pour abus de pouvoir notamment.

L'audience s'est déroulée dans le calme, bien que les nombreux avocats présents aient réclamé avec insistance et parfois bruyamment la parole.

L'un des avocats représentant la société civile a demandé à ce que le maréchal Hussein Tantaoui, ministre de la Défense de M. Moubarak pen-

dant 20 ans et aujourd'hui chef d'Etat de facto de l'Égypte, comparaisse en tant que témoin.

Devant l'académie de police, où se tient le procès pour des raisons de sécurité, des centaines de personnes dont des familles des victimes suivaient avec attention le procès sur un écran géant.

Mais des heurts sporadiques entre pro et antiMoubarak, qui se sont affrontés à coups de pierres, ont fait plusieurs blessés malgré la forte présence de la police et de l'armée.

Le procès a passionné le pays, et les rues habituellement bondées du Caire étaient anormalement calmes pendant l'audience.

M. Moubarak avait quitté tôt le matin à bord d'une ambulance l'hôpital de Charm el-Cheikh, où il était en détention préventive depuis avril à la suite de problèmes cardiaques. Il a quitté la station balnéaire en avion et atterri dans la matinée à l'aéroport militaire d'Almaza, au Caire, avant d'être conduit à l'académie.

Plus tôt, ses partisans avaient manifesté en brandissant des portraits de l'ex-président, tandis que les anti-Moubarak tenaient à la main des photos d'une corde, symbole de la pendaison qu'ils souhaitent à l'ex-président.

Récemment, l'avocat de M. Moubarak, Farid al-Dib, a assuré que ce dernier souffrait d'un cancer et, la semaine dernière, qu'il était dans le coma, ce que l'hôpital a démenti. L'un de ses médecins a affirmé à l'AFP qu'il était dans un état relativement stable mais qu'il était faible, car il refuse de s'alimenter, et très déprimé.